

Indymedia : observation en ligne

Dans cette analyse, l'ensemble des éléments observés a été pensé au regard de l'article de Yannick Estienne "Indymedia aujourd'hui : la critique en acte du journalisme et les paradoxes de l'open publishing" publié en 2010 dans la revue Mouvements.

Présentation de l'objet de recherche

Indymedia, ou IMC pour Independent Media Center, est une plateforme collective américaine de médias alternatifs, présents dans de nombreux pays, avec pour objectif d'assurer la liberté pour l'internaute de créer et de diffuser de l'information grâce au dispositif de publication ouverte - open publishing. Ce réseau médiatique a été créé en 1999 dans le cadre des manifestations altermondialistes pendant le sommet de l'OMC. Il vise ainsi à proposer une information alternative aux médias de masse.

Problématisation et méthodologie

L'article de la séance nous a permis de saisir les enjeux autour de la création d'Indymedia, ainsi que les limites de son concept. Les données de ce texte se fondent sur des sites francophones. Nous élargirons ici les observations à l'échelle internationale. De plus, le texte a été publié il y a 10 ans. De ce fait, nos observations permettront d'actualiser "cet état des lieux" d'Indymedia depuis la description, déjà critique, de Y. Estienne.

Ainsi, vingt ans après la création d'Indymedia et à l'heure des réseaux sociaux prisés par les militants, nous nous sommes tout d'abord questionnées sur la place qu'occupe ce réseau médiatique alternatif à l'heure actuelle dans le monde. Puis, nous avons regardé comment la rupture avec le journalisme traditionnel par le concept d'open publishing se traduit dans les articles des sites. Nos observations veillent ainsi à illustrer la manière dont ce choix éditorial, à la base révolutionnaire, a aliéné en réalité Indymedia et conduit à sa fin.

Pour réaliser notre observation en ligne, nous avons relevé différentes données : quantitatives d'une part pour évaluer la place des sites d'Indymedia dans le monde (nombre de sites, sites encore consultables, etc.) et des données plus spécifiques aux sites ensuite pour illustrer nos propos (apparence du site, thématiques abordées, construction des articles, commentaires, etc.)

1. Quelle place/ activité des sites Indymedia dans le monde ?

Tableau 1 : Répartition des sites Indymedia dans le monde en mars 2020

CONTINENTS	NOMBRE DE SITES	PAYS TOUCHÉS*
AFRIQUE	5 sur les 54 pays	5
ASIE	8 sur les 47 pays	7

EUROPE	42 sur les 27 pays	27
AMÉRIQUE	85 sur les 35 pays	13
OCÉANIE	11 sur les 16 pays	6

* Nombre de pays représentés sur le continent puisque qu'il existe, pour un certain nombre de pays, plusieurs sites locaux.

Nous avons réalisé ce tableau nous-mêmes à l'aide des sites Indymedia répertoriés via le site <http://barcelona.indymedia.org/>¹ qui a été actualisé récemment. Il fait état de 151 sites dans le monde. Le site <https://indymedia.org/>, qui est actuellement en reconstruction ne semble pas être à jour. Il est, en tout cas, trop peu clair et fait l'état de seulement 120 sites.

On peut d'ores et déjà comparer ces résultats à ceux décrits par Y. Estienne dans son texte. En effet, il fait état à l'époque de "*près de 200 sites web dans le monde*". Une cinquantaine de sites ont donc fermés en 10 ans. Ce réseau résiste néanmoins tout de même puisqu'on n'aurait pu s'attendre à un chiffre davantage important compte tenu des évolutions considérables de cette décennie. Nous ne savons cependant pas si les 200 sites dont parle l'auteur étaient tous actifs à cette époque. Si tel était le cas, nous pourrions remarquer le revers de situation à l'heure actuelle (cf tableau 2).

Au regard de ce tableau, nous constatons que Indymedia n'est pas géographiquement réparti de façon homogène à l'échelle internationale. On peut y voir un échec de sa volonté de se porter garant des "minorités" et des voix jusque-là peu médiatisées puisque la plateforme est avant tout présente en Europe et aux Etats-Unis, foyer de la construction de l'information internationale mais aussi origine de sa diffusion (cf agence de presse). Alors qu'ils dénoncent eux-mêmes l'hégémonie des pays du Nord sur la fabrication de l'information, on constate qu'ils n'échappent pas à cette réalité.

Tableau 2 : Décompte des 151 sites répertoriés en fonction de leur activité en mars 2020

Actifs	Inactifs	Archivés	Inaccessibles	Autres
14	16	3	111	7

Le travail d'observation d'Indymedia nous a également permis de constater que parmi ces 151 sites répertoriés, nombreux sont aujourd'hui inactifs. Certains ont été archivés, comme c'est le cas par exemple d'Indymedia Québec (<http://quebec.indymedia.org/>) tandis que d'autres sont inactifs depuis plusieurs années, comme c'est le cas d'Indymedia United Kingdom (<https://www.indymedia.org.uk/>), qui a été mis à jour pour la dernière fois le 28 avril 2017. Les sites d'Asie, d'Afrique et d'Océanie sont eux tous inaccessibles. Plus encore, le tableau ci-dessus nous permet de constater que les sites inaccessibles sont largement

¹ Nous tenions à préciser que ce site (Barcelone) s'est avéré n'être plus accessible quelques jours après avoir rédigé cette partie. Est-ce juste un bug temporaire ? Ou une réelle volonté de fermeture comme beaucoup d'autres ? (la capture d'écran d'Indymedia Barcelona page 4 prouve que nous y avons bien accès).

majoritaires tandis que les sites accessibles et disponibles ne sont que très peu (111 contre 14). Cela témoigne du revers qu'a connu Indymedia à partir des années 2010, comme en témoigne l'étude de Yannick Estienne. Indymedia n'a pas su faire face à la concurrence des médias mainstream et nombreux de ces sites ont donc été abandonnés.

=> Aujourd'hui on constate donc que l'ampleur d'Indymedia, c'est-à-dire sa couverture ainsi que son impact, est relativement faible.

Le site cmaq.net a été archivé en date du 1er août 2012

Nous n'oublierons pas, nous ne pardonnerons pas, attendez-vous à nous!
We do not forgive. We do not forget. Expect us
No perdonamos. No olvidamos. ¡Esperadnos!

Centre des médias alternatifs du Québec
FRANÇAIS ENGLISH ESPAÑOL

CMAQ

Sortir de la pensée unique • Break with conformity • ¡Romper con el pensamiento dominante!

Page sur laquelle nous tombons lorsque nous nous rendons sur Indymedia Québec

Une faible activité liée aux internautes mais surtout au retard face à la concurrence de nouveaux médias web citoyens

Les éléments évoqués précédemment témoignent du peu de contrôle auxquels sont soumis les sites d'Indymedia. En effet, ils semblent être laissés pour compte, au bon vouloir des internautes et de leur volonté de devenir "actifs" en publiant eux-mêmes leurs propres articles. On constate alors que dans certaines régions, voire dans certaines localités, les internautes sont toujours très actifs aujourd'hui, ce qui permet au site d'Indymédia d'être encore très dynamique (ex de Indymedia San Francisco Bay, US <https://www.indybay.org/>), tandis que dans d'autres localités celui-ci est laissé à l'abandon, faute d'internautes actifs (ex de Indymedia United Kingdom <https://www.indymedia.org.uk/en/>)

En consultant les différents sites Indymedia encore disponibles, nous remarquons un point commun à chacun d'eux : leur présentation archaïque. En effet, ces sites semblent s'être figés dans le temps et être restés bloqués à la période de leur grand succès, les années 2000. Cela s'agit-il d'un manque de moyen, lié à la dimension bénévole de la modération des sites, ou d'une volonté pleine et assumée ? Il n'en reste pas moins que, comme en témoigne déjà Yannick Estienne en 2010, Indymedia a aujourd'hui largement été dépassé en termes d'innovations, aussi bien techniques que informationnelles, par les médias mainstream qui proposent aujourd'hui de véritables sites à la pointe des innovations qu'offre internet.



Pages d'accueil "archaïque" de Indymedia Barcelone et Indymedia Portland

Cela se perçoit également par la rubrique « dons », récurrentes aux sites encore actifs, qui témoigne ainsi de la difficulté pour les éditeurs d'Indymedia à pérenniser leurs sites et à les moderniser.

2. La rupture avec le journalisme traditionnel par le concept d'open publishing

Un point important que nous avons remarqué est celui de la mise en place des sites Indymedia. Tout d'abord, nous avons constaté que, tout comme il ne bénéficiait pas d'une ligne éditoriale déterminée, la présentation de leur site varie de simple au double d'un site à l'autre. Il n'existe pas de charte graphique commune à chacun des sites ni de motifs communs (couleur, slogan, logo...).

=> Ainsi, la volonté libertaire semble être respectée jusque dans la mise en forme des sites Indymedia.

Quant aux articles publiés sur les sites encore actifs (ou même en regardant ceux de sites non actualisés), on remarque le positionnement adopté par Indymédia de rompre avec la posture professionnelle de journalistes. En effet, on constate que les publications des internautes sont loin des normes journalistiques habituelles.

Sur <http://portland.indymedia.org/>, les articles sont très courts, voire parfois seulement composés de quelques lignes. Ils ne sont pas structurés et souvent sans image. A l'inverse, sur <https://www.indymedia.nl/> (Indymédia des Pays-Bas), les articles postés sont très longs avec la plupart du temps beaucoup plus d'images non-cadrées et disproportionnées par rapport au texte, comme ici <https://bit.ly/2xrX6hW> .

Ainsi, la pluralité de ces pratiques d'écriture, de construction des récits ou de mise en forme témoignent de la liberté laissée aux internautes et du choix de donner la voix aux non-spécialistes de l'information. Comme le revendique le média, aucune ligne éditoriale semble avoir été mise en place.



Captures d'écran d'articles qui illustrent la liberté accordée par Indymedia dans les normes journalistiques

Par ailleurs, on retrouve bien la sensibilité libertaire, le caractère subjectif, militant ou encore anticapitaliste des articles sur Indymédia. En scrollant les « fils d'actualités » des sites encore disponibles, nous pouvons relever différents types de contributions rédactionnelles : relai de protestations, soutien à des personnalités politiquement engagées en prison souvent, dénonciation de violences policières, appel à l'action (pétition par exemple), etc. Variétés de thématiques sont ainsi abordées : éducation, droits humains, police et prison, politiques, guerre et militantisme, environnement, justice ou encore sexualité.

=> Cela illustre bien la volonté de proposer un contenu différent des médias traditionnels.

3. Les limites de l'open publishing et la place des commentaires sur les sites Indymedia : le rôle en dents de scie de la modération

Après l'analyse des différents sites encore actifs de Indymedia, nous avons pu constater des irrégularités d'un site à l'autre quant à la place des commentaires et de la modération. Cela nous montre d'abord, comme l'avait justement mis en lumière Yannick Estienne, qu'il n'existe pas de ligne éditoriale fixe à l'ensemble des sites Indymedia, mais, qu'au contraire, chacun des sites est libre d'opter pour une modération plus ou moins forte vis-à-vis des articles publiés mais aussi des commentaires. Ainsi, il existe bel et bien une limite, plus ou moins grande, de l'open publishing d'un site à l'autre.

Nombreux sont les sites à ne plus proposer la possibilité de déposer des commentaires sous les articles publiés. C'est le cas, par exemple, de Indymedia Equateur

(<http://ecuador.indymedia.org/>). On peut comprendre ce choix comme la volonté de rendre impossible les débordements (appel à la haine ou à la violence, *fake news*...). Dans ce cas, la modération est proche de la censure mais elle peut s'expliquer cependant par un manque de moyen, surtout en termes humain, qui est compensé par une forme d'interdiction afin de ne pas permettre un mauvais usage de la parole.

Comme l'avait relevé Yannick Estienne dans sa publication, certains sites ont opté pour une modération a priori des commentaires, c'est-à-dire que le commentaire, une fois posté, est d'abord soumis à la modération avant que d'être publié sur le site. C'est le parti pris qu'à choisi, par exemple Indymedia Mexico (<http://mexico.indymedia.org/>) qui indique, lorsque l'on veut publier un commentaire : *"Notez que votre message ne sera affiché qu'après avoir été examiné et approuvé"*. Un formulaire doit être par ailleurs rempli. Celui-ci demande d'indiquer un nom, qui peut être un pseudonyme, ainsi qu'une adresse email valide. Ce deuxième élément permet ainsi de posséder un contrôle puisqu'en cas de commentaire outrageant, il est alors possible, pour les modérateurs, de remonter à la source.

The image shows a web form titled "moderación a priori" with a warning: "Aviso, su mensaje sólo se mostrará tras haber sido revisado y aprobado." Below this, it asks "¿Quién es usted?" and includes fields for "Nombre" (with a "[Conectarse]" link) and "Correo electrónico (no publicado)". The main section is "Añada aquí su comentario" with a "Texto de su mensaje" label and a rich text editor. A note states: "Este formulario acepta los atajos de SPIP, [->url] {{negrita}} (cursiva) <quote> <code> y el código HTML. Para crear párrafos, deje simplemente una línea vacía entre ellos." The form ends with a "Previsualización" button.

Formulaire pour déposer un commentaire sous un article sur le site Indymedia Mexico

Enfin, certains ont fait le choix d'une modération *a posteriori*, qui peut être dans ce cas plus ou moins effective. C'est le cas par exemple de Indymedia Ireland (<http://www.indymedia.ie/>) qui propose aux internautes de déposer des commentaires librement, sans l'obligation de déposer quelconque moyen de contact (ni nom, ni adresse mail). Le site apporte juste une indication, au sein du formulaire de dépôt de commentaire, celle-ci indiquant : *"une fois votre contenu publié, il pourra être édité, lié ou même supprimé par le collectif éditorial qui gère ce site. Veuillez lire nos déclarations de confidentialité et d'exclusion de responsabilité avant de publier"*. Ainsi, une modération *a posteriori* semble bien exister, mais rien nous permet de le vérifier.

Step 5: Legal Stuff - Required

We think that all content published on this site should be free for non-commercial reuse, reprint, and rebroadcast, on the internet and elsewhere, and we think that Copyleft is an idea which should be central to Indymedia. Because of this, all content published on this site is done so under these terms by default. However if you want to publish content under different terms and conditions, you must clearly state these terms and conditions in the text of your published content.

For more information on copyleft and open content concepts check out:

- [Copyleft](#)
- [Open Content](#)
- [Creative Commons](#)

After your content has been published, it may be edited, linked or even deleted by the editorial collective running this site. Please read our [privacy](#) and [disclaimer](#) statements before publishing.

Accept Terms
And Conditions
Required

By ticking this box, I accept all the above referenced terms and conditions which means that all content I am about to publish is free for non-commercial reuse, reprint, and rebroadcast on the internet and elsewhere, unless I have explicitly stated otherwise in the text of my content.

Message que l'on retrouve dans l'une des étapes pour publier un commentaire sur le site irlandais de Indymédia

Finalement, nous avons pu observer que les commentaires sont en réalité devenus très rares sur les divers sites Indymedia. Peu d'utilisateurs, voire parfois aucun, publient encore sous les articles proposés librement par d'autres internautes. Cela est révélateur d'une baisse d'audience considérable qu'a certainement connu Indymedia ces dernières années, au point de devenir un média vieillissant, voire dépassé.

Pour finir, ce qui ressort de façon générale de notre analyse, est que finalement le manque d'une "ligne", qu'elle soit éditoriale, graphique ou autre, est ce qui a peut-être en réalité condamné Indymedia puisqu'il n'est pas parvenu à se créer une véritable identité propre et fixe. D'autant plus que le choix de l'open publishing, que l'on pourrait considérer comme son identité, s'est finalement retourné contre lui et a finalement été approprié par les autres médias, dits *mainstream*.